Interview de Barbara Giongo, Nataly Sugnaux Hernandez, et et de diffusion des Arts vivants par les comédiens du Théâtre

Julian : Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir co-directrices ? Comment décidez-vous à deux les choix, les troupes qui viennent, la programmation ?

Barbara: Alors on avait envie, Nataly et moi, de travailler dans un endroit qui nous permette encore plus qu'avant d'être proches des artistes, de les aider, de les soutenir. Et aussi, on avait envie de partager avec le public des spectacles qu'on aime, notre passion pour le théâtre.

Nataly: Pour la programmation, c'est très évident pour nous, parce qu'on se connait très bien (rire). En fait, pour dire très simplement, on a des goûts artistiques qui sont très similaires, on est artistiquement et pratiquement toujours d'accord, on a des coups de cœur... On s'est retrouvées plusieurs fois, Barbara et moi, dans une salle de spectacle ailleurs qu'au Grütli à regarder des spectacles qu'on aimerait peut-être inviter, en train de pleurer aux mêmes moments, en train de rire aux mêmes moments, enfin, on a vraiment une sensibilité qui est très proche, je pense, artistiquement. Donc au niveau de la programmation, aucun souci, on fait tout ensemble.

Barbara. Ce qui nous est apparu, quand on est arrivée iciet qu'on ne connaissait pas du tout - c'est comment être directrices. C'est-à-dire, être directrices dans le sens de donner une direction. Dans quel sens on veut que les choses aillent. On a des manières de faire dans le quotidien, Nataly et moi, qui sont différentes. On va dans la même direction mais on n'y arrive pas de la même manière, donc c'est ça qu'on est en train d'apprendre ici. Et on apprend tous les jours, donc c'est bien.

Julian : Marilù, quelle est votre fonction ici ?

Marilù: Je m'occupe entre autres de ce qu'on appelle «relations publiques ». Ça veut dire d'accueillir le public qui vient ici. Parce qu'ici, il y a différents types de personnes qui viennent. Par exemple, un soir je peux accueillir des élèves des écoles, un autre soir ça sera des personnes en situation de handicap, ou peut-être un soir encore des séniors. Je suis toujours là, je les accueille au début du spectacle, je leur explique un tout petit peu le spectacle, puis après, je reste jusqu'à la fin pour discuter avec eux.

Marie: Comment ça marche, une programmation dans un théâtre? Comment est-on sélectionné? Comment faitesvous pour découvrir les acteurs, les artistes, les troupes et les comédiens ? Est-ce qu'on est sur une liste d'attente ? Nataly : Aïe, aïe, c'est très difficile. Barbara et moi, nous allons voir beaucoup de spectacles. On va voir des spectacles qui sont créés dans les différents théâtres qui sont à Genève, mais aussi à Lausanne, à Berne, à Zurich, à Lucerne. On voyage, on va aussi à l'étranger, en France, Belgique, Espagne, Italie. On reçoit beaucoup de mails de compagnies d'artistes qui ont envie de jouer au Grütli. Donc ils nous écrivent, soit pour qu'on vienne voir leur spectacle, soit pour prendre rendez-vous avec nous pour qu'on les rencontre ici et qu'on parle de leur travail. Je pense que, par année, on reçoit en tout cas 200 sollicitations, c'est-à-dire des demandes de rendez-vous ou des demandes de visionnement de spectacle.

Et puis, de ces 200 demandes, on choisit à peu près 8 spectacles, 8 à 10.

Barbara: Au Grütli, on a une mission que nous a demandé la Ville de Genève, qui est de soutenir la création locale. Donc, la plus grosse partie, les trois quarts des propositions qu'on programme, ce sont des artistes qui viennent de Genève. Et après on a les autres, la majorité des Suisses et quelque spectacles étrangers.

On connait assez bien les choses qui se font à Genève, mais on a toujours envie de découvrir de jeunes compagnies, de jeunes artistes qui sortent de l'école et qui se lancent dans la carrière artistique. Ça c'est une chose qu'on aime beaucoup. Et on aime beaucoup aussi, avec Nataly aller dans des endroits qui ne sont pas très connus. Nous, on aime bien, par exemple, aller à la Maison de Quartier de la Jonction ou au Centre Culturel des Grottes ou dans des festivals que personne ne connait. Parce que c'est là que les choses se font, chez les jeunes ou les gens qui veulent se lancer. Mais effectivement, il n'y a pas de liste d'attente.





Barbara: La maison a été vide pendant quelques années. Des artistes ont réclamé d'avoir des espaces pour travailler, danse, théâtre, cinéma, photo, etc. Le premier directeur (du Théâtre), qui était Marcel Robert, avait une compagnie qui s'appelait le « Théâtre Mobile ». Quand ils ont ouvert le lieu ici, c'était très important pour eux que la salle soit une salle de plain pied,

Marilù Cali du Grütli, Centre de production de l'Esquisse (extraits)

c'est-a-dire qu'il y a pas de scène, il n'y pas de plateau. Et ils voulaient ce qu'on appelle une boîte noire, une black box. Il n'y a pas de cadre de scène. Vous, dans votre spectacle, ce qu'on a beaucoup aimé, vous avez reconstitué ce qu'on appelle un cadre de scène, pour pouvoir sortir, entrer, vous cacher dans les coulisses, etc. Mais très souvent, les spectacles que nous on fait ici, et les artistes n'ont pas tout ça. Il y a juste des éléments de scénographie qui sont posés. Des fois, une toile au fond.

Julian : Qu'est-ce qui vous a plu dans notre pièce «Les fileuses» ?

Marilù: Alors, ce que j'ai beaucoup aimé de votre spectacle, c'est la manière que vous avez d'être ensemble sur scène. Donc comment vous faites entre vous pour parler, donner la réplique, entrer, sortir. Et ce que j'ai beaucoup aimé aussi, c'est que vous vous changez beaucoup de fois et ça, j'aime beaucoup. Parce que j'aime beaucoup les changements, la magie du théâtre. Il se change puis c'est un personnage et puis c'est encore un autre, puis lui, il peut faire un autre personnage et encore... J'ai beaucoup aimé, parce que dans « Les fileuses, la porte et le messager », on parle pour moi du déménagement.







Moi j'ai beaucoup déménagé dans ma vie, parce que je suis Italienne et je suis venue ici, donc premier déménagement. Après une maison, encore une autre maison, encore une autre et quand on change de maison, parfois c'est très difficile, parce qu'on est un peu triste, parce qu'après, il y a les murs qui nous manquent, les meubles qui nous manquent ou la vie de quartier qui nous manque. Donc moi, j'ai vu tout ça et j'ai beaucoup aimé votre spectacle.

Nataly: Alors, beaucoup de choses que Barbara et Marilù ont dites, mais moi ce que j'ai adoré, c'est de vous voir vous amuser, vous voir prendre du plaisir. Enfin, moi, j'adore ça au théâtre, quand on sent qu'on a du plaisir à être là. Vous avez du plaisir à jouer. Et moi, ça m'a fait vraiment beaucoup de bien. Aussi certainement, vu la période qu'on vit, et le fait que le théâtre avait été fermé et tout d'un coup, vous êtes là, encore plus magique que tout, et de sentir le public.

Je veux dire, à la fin le gradin tremblait quand les gens applaudissaient, ça tremblait de partout, et c'était fou. Ça représentait exactement ce que je sentais à l'intérieur de moi. Oui, c'était magique et joyeux, et c'était magnifique.

Barbara: Il y a quelque chose de très vrai et authentique dans comment vous êtes sur le plateau, et ça me touche toujours quand les acteurs jouent, mais qu'on ne voit pas qu'ils jouent. On dirait qu'ils sont comme dans la vie. Ça, c'est pour tous les spectacles. L'autre chose qui m'a beaucoup aussi plu, c'est qu'en fait, ça laisse beaucoup de place à nous, le public, pour rêver, pour se projeter, pour voir des choses que peut-être vous n'avez pas voulu dire, mais que nous on a envie de voir. J'aime beaucoup quand j'ai de la place, moi, pour travailler avec mon cœur et mon cerveau et que je ne suis pas seulement assise dans le noir à regarder les choses qui se passent. Voilà, ça, c'est les deux choses que j'ai beaucoup aimés.

Marie: J'étais allée voir la pièce « Le malade imaginaire » de Molière et justement, dans cette pièce, il y avait un peu de texte. Après, mes parents ont acheté le livre parce que la pièce m'avait plu. Voilà donc ce que j'appelle l'art du théâtre. C'est aussi d'apprendre les textes et de les réciter devant les autres, parce que quand on récite avec un livre, on n'a pas la même sensation que quand on récite sans, ce n'est pas la même sensation d'esprit.

Barbara: Oui, le théâtre, au départ, c'est du texte. Nous, ici, quand on fait des choix des artistes, c'est souvent des artistes où il n'y a pas de texte avant, c'est très rare qu'on fasse un Beckett, un Molière, un Shakespeare. C'est très bien de le faire, comme le Théâtre de Carouge ou même la Comédie, par exemple. Ici, souvent, ce sont des acteurs et les metteurs en scène qui écrivent leur propre texte ou alors, s'inspirent d'un roman. C'est aussi intéressant d'avoir toutes sortes de théâtre possibles avec du texte, sans texte, avec un peu de danse, un peu de musique. Enfin, on peut tout faire en fait, c'est un espace de liberté, le théâtre. Donc on peut vraiment choisir de faire ce dont on a envie.

Nataly Sugnaux Hernandez et Barbara Giongo sont co-directrices et Marialucia (Marilù) Cali est chargée de relations publiques du Grütli, Centre de production et de diffusion des Arts vivants

L'interview a été préparée, menée et transcrite par Julian Perrin, Marie Voltolin, Sophie Brown et Virginie Velen au mois de juin 2021 avec Solvej Dufour Andersen.